

tion of the working men and women, in the majority of the manufacturing towns in the United States, is not as good at the present time as it was previous to the war, notwithstanding that their wages are greater measured in gold, in 1867-68, than they were in 1860-61."

He (Mr. Macpherson) would quote one other authority upon the condition of the working classes in the United States. The secretary of the New York Association for improving the condition of the poor, in a report of its operations of 1868, calls attention to the evidences of increased destitution among all classes of working men, including the skilled labourers and some professional men. He says:

"Notwithstanding the high wages for labour, the seemingly ample remunerations of industry have failed to put the labouring class in so favourable a position as they possessed before the advance of wages in 1860. The present large wages, compared with those in ante-war times, are consumed by the exorbitant expenses of living, leaving a smaller margin for accumulation than when wages were lower. The purchasing power of their earnings in many cases, even with full employment, is scarcely equal to their expenses, so that they have little or nothing in advance. Hence, when labour slacks or fails, they are brought to suffering and to dependence on charity. This readily explains how it is that so many of the temperate, the frugal, and industrious are brought into straits and need temporary aid, and it shows, moreover, why large demands for relief are made at a time when both the capital and industry of the country are in a broad view tending to resume their wonderful career of progress and development. In looking over the visitors' returns, among the recipients of relief, we find persons representing almost every form of industrial and professional pursuits, labouring persons of both sexes, and mechanics, constitute, of course, the great bulk of the needy."

He (Mr. Macpherson) said his object was to lay these facts before the country, to show that the remuneration paid to working men in Ontario was very satisfactory, and much better than the wages paid in the United States. He had made no mention in the figures he had read of the difference in taxation between the two countries, which was very large to every householder. It would be seen that it was not from the want of remunerative labour in the country that caused emigration from the Province of Quebec. Some years ago there was a large emigration from the western part of the Province, the County of Bruce, and he had brought the matter before the House, when the Postmaster-General,

«Il est établi de façon incontestable que les salaires des ouvriers et ouvrières de la majorité des villes industrielles des États-Unis ne sont pas aussi élevés à l'heure actuelle qu'avant la guerre même si leur valeur or est plus élevée en 1867-1868 qu'en 1860-1861.»

Il (M. Macpherson) cite un autre expert de la condition ouvrière aux États-Unis. Le secrétaire de l'Association New-Yorkaise pour l'amélioration du sort des pauvres souligne dans son bilan de 1868 l'extension du seuil de pauvreté chez tous les groupes de travailleurs, y compris les travailleurs spécialisés et certains professionnels. Il déclare:

«Même si les salaires versés aux travailleurs de l'industrie semblent élevés, la conjoncture n'est pas aussi favorable pour la classe ouvrière qu'elle ne l'était avant les augmentations de salaires en 1860. Les salaires actuels, qui sont élevés en comparaison de ceux versés avant la guerre, sont absorbés par le coût de la vie exorbitant, laissant une possibilité d'épargne moindre que lorsque les salaires étaient plus bas. Même en période de plein emploi, le pouvoir d'achat qui correspond aux revenus de ces travailleurs est à peine égal à leurs dépenses et par conséquent, ils ne font presque jamais d'économies. Par conséquent, lorsque le marché du travail connaît un ralentissement, les travailleurs se trouvent dans la misère et doivent faire appel à la charité publique. Ceci explique pourquoi tant de gens sobres, économes et travailleurs sont jetés dans la plus grande détresse et nécessitent une aide temporaire et, de plus, cela explique pourquoi il est fait largement appel aux secours publics à un moment où, pour les affaires et l'industrie du pays, la tendance est généralement à la reprise. Si on consulte la liste des assurés sociaux on y trouve des représentants de presque tous les secteurs de l'activité industrielle et professionnelle, les ouvriers non spécialisés des deux sexes et les manœuvres constituant, bien entendu, la masse principale des nécessiteux.»

Il (M. Macpherson) tient à faire connaître ces faits à tous les Canadiens pour qu'ils sachent bien que les salaires versés aux travailleurs de l'Ontario sont très satisfaisants et de beaucoup supérieurs aux salaires versés aux États-Unis. Dans les chiffres qu'il a cités, il n'a pas mentionné les différences d'impositions entre les deux pays qui constituent une charge considérable pour chaque ménage. Ce n'est pas l'absence d'emplois rémunérateurs au Canada qui cause l'émigration des travailleurs du Québec. Il y a quelques années, un grand nombre de personnes ont quitté le comté de Bruce, dans l'ouest de la province, et il avait saisi la Chambre de cette question